

UN TRUC AVORTÉ



I

Elle. — J'ai le pressentiment que M. Philidor va enfin se décider à me demander pour épouse. Mais il est si distrait qu'il me faut... m'aider un peu. Je vais commencer par placer ici un papier à mouche. Elles viendront s'y coller d'elles-mêmes et il ne pourra pas passer son temps à les attraper.



II

La bonne. — Un instant ; mademoiselle descend de suite.

LA RÉVOLTE DES JOUJOUX

Bien loin de leur maître folâtre,
L'autre jour, tout autour de Fâtre,
Des joujoux complétaient tous bas,
La révolte éboulé décidée,
Chacun exposa son idée :
On souffrait trop de ces chats !
" En tapant avec sa mainotte,
Il m'a janssé plus d'une note ",
Gémit un petit piano.
La ballé dit, la voix brisée :
" Un matin, je fus accusé
D'avoir soustrait un domino. "

" Hélas ! soupira la charette,
Jamais, jamais je ne m'arrête,
Et pourtant je n'ai plus d'essieu ! "
Un ballon dit : " L'enfant frivole
Tira sur un fil quand je vole,
Et je ne puis gagner les vides. "
" Je veux fuir ! " dit la casseroles,
Qui vaud aussitôt la parole
Au saut de fer tout petit :
" Je fais de beaux plats de sable ;
Mais ma gloire est trop périssable,
Car bien vite il les apâtit. "

" Moi, dit un lapin mécanique,
N'ai je pas mangé, c'est inique !
La confiture à belles dents ! "
Un wagonnet fit : " Je devaillie,
Et cependant bébé me raille
Et se rit de mes accidents... "
Le cercueil dit : " Dans ce tapage,
Moi, je dois lui servir de papé !
Je peccé partout ses pas ! "
Et, dans un petit coin tapie
Murmurait aussi la toupie,
Qui cependant ne tournait pas !

L'arche de Noé dit plaintive :
" Sur la terre je suis captive ;
J'ai perdu tous mes animaux. "
" Oui, c'est bien triste ! Et pourtant qu'est-ce
Près de moi ! fit la grosse cuisse :
Je souffre et subis mille maux ! "
" Mais bébé riat : " Il faut se taire ! "
Dit-il d'un ton autoritaire
Pour apaiser tous ces objets,
Tout se tut sous son oeil sévère,
Comme auprès d'un roi qu'on révere
Se couchant les humbles sujets !

ANDRÉ RENARD.

Comment on Dompte les Fauves

Nous sommes chez Bidel.

Les fauves, dont les émanations peu flatteuses pour l'odorat remplissent l'atmosphère, vont et viennent dans leurs cages, en frôlant leur grille contre les grilles et se répondent d'un bout de la ménagerie à l'autre par de rauques rugissements.

Des élèves de l'illustre dompteur ouvrent la représentation.

En tenue d'écuyers, veste hongroise, culotte de peau, bottes à glands, ils pénètrent dans une cage centrale où l'on introduit les bêtes féroces au moyen de portes à coulisse.

L'un d'eux s'avance vers un tigre dont les yeux verts étincellent ; il lui prend le nez et la mâchoire inférieure dans ses mains, ouvre la gueule de l'animal grondant et y enfonce la tête.

Un autre, armé d'une matraque, ordonne à deux lions, qui lui montrent leurs longs crocs blancs, de venir se coucher à ses pieds, et comme ils

n'obéissent pas assez vite, il les frappe sans redouter leurs menaces et les force à s'allonger devant lui.

Mais voici le "professeur" Bidel qui paraît lui-même.

Dédaignant d'endosser une livrée de cirque, il se présente en habit noir. Il a la coquetterie d'affronter le danger sous le costume et avec la tranquille aisance d'un homme du monde dans un salon.

Un écriteau nous donne avis qu'il va faire travailler "la terrible lionne Milady".

Il lui tend un obstacle à sauter. Elle refuse en s'arc-boutant dans un coin de la cage ; le dompteur fait claquer un fouet qu'il tient à la main ; elle se précipite vers lui, couche ses oreilles en lui soufflant sa rage dans la figure et lève sa patte formidable. Sans rompre d'un pas et lui lançant un regard énergique : " Ah ! non, par exemple ! pas de griffes, mademoiselle ! lui dit-il posément ; ne vous risquez pas à ce jeu-là ! " Il la cingle et, subitement docile, elle se soumet à tout ce qu'il exige.

Il allume des fusées au-dessus d'elle et, sous une pluie de feu, elle continue à exécuter les ordres qu'il lui donne. Puis, par une issue qu'on ouvre, elle s'enfuit craintive et c'est seulement quand la porte s'est refermée sur elle que, reprenant courage, elle s'élançe avec furie contre les barreaux qui la séparent de son maître.

De frénétiques applaudissements saluent la sortie de Bidel, et la lionne tourne vers les spectateurs des yeux étincelants de haine.

Quelques renseignements sur les fauves que les dompteurs exhibent ainsi dans les foires.

Il y a en Europe des marchés spéciaux où l'on peut prendre livraison d'un lion, d'un tigre, d'une panthère, tout comme vous achetez un mouchoir de poche ou une paire de gants dans un magasin de nouveautés.

Je vous signalerai les établissements zoologiques d'Anvers, de Rotterdam, d'Aix-la-Chapelle, de Leipzig. A Hombourg, un ancien dompteur, Hagenbeck, vend, bon an mal an, cent lions, autant de tigres et une trentaine d'éléphants. En Angleterre, Cross, Sambrack, Hamlin se livrent au commerce de fauves. En France, on ne peut citer que Masserini, dont les bêtes occupent des fosses creusées dans la falaise à quelque distance de Marseille.

Un lion se paye, au minimum, sept cents à huit cents francs ; un tigre peut valoir de mille à quatre mille francs ; une panthère, de cinq cents à quinze cents francs ; un léopard, de cinq cents à huit cents ; les ours blancs sont chers, on n'en a guère à moins de quinze cents francs, tandis qu'on se procure de très beaux ours bruns dans les trois cents francs.

Beaucoup de ces bêtes sont nées de parents captifs ; les autres sont raménées de pays lointains par des capitaines au long cours qui en fournissent les marchands.

Comment ces animaux sont-ils domptés ?

M. Bidel, à qui nous posons cette question, nous répond : " Par la crainte, uniquement par la crainte. Inutile d'essayer par la douceur avec ces monstres. La première fois que vous êtes en leur présence, il faut avoir l'audace d'entrer résolument dans leur cage. Ils sont surpris ; vous leur faites peur par des claquements de fouet et c'est d'abord par frayeur, puis par habitude qu'ils vous obéissent.

" L'essentiel est de ne jamais leur montrer de faiblesse, de ne jamais se troubler, de ne jamais reculer : s'ils sentent que vous hésitez à réprimer leurs incartades, ils vous sautent dessus et c'en est fait de vous.

" D'ailleurs, pour qu'on puisse les dompter sans trop de risques et leur faire contracter le pli de l'obéissance, il faut qu'ils n'aient guère plus de trois ans quand ils sont importés. Croyez bien qu'ils sont déjà gros à cet âge. J'en ai pourtant fait travailler qui avaient six ans lors de leur importation.

" Les dompteurs qui veulent éviter tout danger n'achètent que des

UN TRUC AVORTÉ — (Suite)



III

Lui. — Je ne m'assoierai pas. En restant dans cette position un peu sans cérémonie, mais gracieuse, je ferai une meilleure impression...



IV

... Fichtre ! Où ai-je mis mes mains ?... Du papier à mouches !...



V

... Et il n'y a pas à dire, je ne puis pas les dégager...